UNE VÉRITABLE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE DE L'ÉCRITURE

" L'urgence déchire l'impatience des mots "

par Annick JAY

La semaine dernière, nous avons reçu quelques numéros d'une revue de poésies dans laquelle les élèves de plusieurs écoles de l'Orne, écrivent.

Voici les réactions de mes élèves :

— Tous les textes riment, se ressemblent.

— On dirait plus des charades, des devinettes que de la poésie.

— Les textes décrivent la réalité.

— On comprend tout de suite le sens, on n'a rien à deviner.

Beaucoup des enfants de ma classe sont fils et filles d'ouvriers (Citroën) et " s'ils échouent à l'école, me disait une collègue, c'est à cause de la pauvreté de leur langage ". En effet, dans ces familles modestes, on ne parle pas la langue... de l'école.

Raison de plus, pour sortir de cette fatalité, de mettre en place un travail global sur l'écriture et les problématiques d'écriture afin que chacun se conquiert sa citoyenneté.

En début d'année scolaire, ayant mis sur pied un PAE " Vie et légendes de la forêt " dont nous avions jeté les premières pierres lors du stage du secteur Poésie en avril 1988, je décidais d'engager ma classe de CM1 dans une correspondance avec le poète rennais Christian LEWANDOWSKI.

ECHANGE AVEC UN POÈTE

Christian Lewandowski est poète, a reçu le prix Brocéliande, membre de l'Association des poètes de Bretagne. Ancien instituteur de SES devenu conseiller pédagogique, il a fait partager son expérience poétique à des instituteurs en stage à l'EN mais jamais à des élèves.

Lors de ma première rencontre avec lui, intéressé par le travail avec des enfants, il me dit être en même temps inquiet car il pense que ses textes leur seront incompréhensibles, étant donné qu'il n'écrit pas pour eux, qu'il n'a jamais travaillé de cette façon, et ne voit pas très bien où cela va le/nous mener.

Je lui montre alors des textes que les enfants viennent d'écrire en classe. La lecture rapide qu'il en fait le trouble, il trouve des choses intéressantes, dit que certains textes sont plus près de la poésie que d'autres, et accepte de " tenter l'aventure ".

Pour le premier envoi, chaque élève a choisi 2 textes dans son répertoire personnel, textes produits au cours de différents ateliers d'écriture issus des pratiques du Secteur Poésie du GFEN sur le thème de l'arbre et autour de " Fruits et Oiseaux des Magies " (Ed. Cahier de Poèmes).

La fin de l'arbre
Un soir, un orage éclata
Un éclair toucha un arbre
L'arbre est tombé
L'arbre est tombé sur un ruisseau
L'arbre perd son feuillage
L'arbre perd ses branches
L'arbre est blessé
L'arbre est mort
Il n'y a plus d'arbre.
Laurent

La réponse du poète ne fut pas longue à nous parvenir. Il envoya 4 textes qu'il avait écrits à partir des textes qu'il avait reçu, ainsi qu'une lettre qui a touché les enfants car déjà, il s'adresse à eux comme à des écrivains.

" Je le répète, vos textes m'ont fait grand plaisir et je vous dis merci à tous : à cause de votre envoi ou plutôt grâce à lui, j'ai eu envie d'écrire à nouveau, ce que je ne faisais plus depuis plusieurs semaines...

... " Le savais-tu ? " est un poème que je portais en moi depuis bien longtemps ; je n'avais pas eu l'occasion (ou le courage) de l'écrire ; comme il s'agit là aussi d'arbres, vous m'avez obligé à l'écrire, merci ".

Au deuxième envoi, les enfants lui posèrent beaucoup de questions, allant de " Où trouves-tu tes idées ? Comment fais-tu pour inventer tes textes ? Ecris-tu comme nous avec des mots ? Qu'est-ce que la poésie pour toi ? " ... à " Faut-il faire des études pour être poète ? Est-ce que ça rapporte d'écrire ? "...

Cette suite de questions nous valut une réponse de 5 pages, occasion pour lui de travailler sa propre théorie de l'écriture.

" Vous m'obligez à réfléchir et à poser cela par écrit pour la première fois ".

Alors qu'il pensait un mois auparavant les enfants incapables de comprendre ses textes, il s'adresse à eux comme à des pairs, se dévoilant totalement, leur livrant l'état actuel de ses réflexions sur son écriture avec une grande honnêteté, éclairant sa théorie par un recueil " Pour une aube apaisée... ".

" Vous comprendrez qu'après une si longue lettre, je ne vous envoie pas de nouveaux poèmes, seulement quelques exemplaires d'un recueil qui répond d'une certaine façon à vos questions ".

C'est un peu avant ce deuxième envoi que lors d'une conversation téléphonique, il me dit ne plus vouloir écrire sur le thème de l'arbre car il ne pouvait pas, ni ne voulait écrire " sur commande ".

Je fus d'abord surprise par ce refus puis, après réflexion, compris que quelque chose d'important était en train de se jouer à notre insu.

Voyant dans cet échange une occasion d'écrire, il préférait travailler sa propre écriture.

En effet, le thème, ici l'arbre, est embrayeur d'écriture et en même temps il sert de voile. Mettant l'accent sur l'arbre et non pas sur l'écriture, il risque de réduire l'écriture en chassant la personne.

Ayant conscience qu'il était possible de travailler avec les enfants, il décide, en rejetant ce thème, de livrer ses propres théories sur l'écriture afin d'en débattre avec les enfants qu'il reconnait comme de véritables écrivains.

Dans toute cette correspondance, il n'est jamais apparu comme un être possédant un savoir que les enfants n'avaient pas, mais comme quelqu'un se dévoilant tout en laissant aux enfants le choix de partager ou non ce qu'il disait : " J'ai une réponse, mais peut-être en avez-vous une autre...

... Voilà ce qu'est ma conception : libre à vous de la partager ou non ", et attendant avec impatience leurs réponses.

Poussant jusqu'au bout le fait qu'il s'adresse à des pairs, il a réussi à faire partager son enthousiasme au sein de son association, ce qui fait que les enfants sont invités aux Rencontres Internationales de Poésie de Bretagne en tant que poètes, au même titre que Guillevic, Per Jakèz Hélias...

QUELQUES ÉCHOS DU TRAVAIL EN CLASSE

Dès le début de l'année, les élèves ont pris l'habitude d'un travail poétique solitaire à l'intérieur d'ateliers d'écriture. A la fin de chaque atelier, chacun lit son texte.

C'est à ce moment-là que s'engage dans la classe une **véritable pédagogie coopérative sur l'écriture** ou l'avancée collective passe par des avancées individuelles autour desquelles se sont organisés débats, entraide, solidarité.

Débats autour des textes écrits : chacun disant ce qui lui plait, ce qu'il trouve intéressant, insolite dans les textes des autres permettant un va-et-vient permanent entre le projet d'écriture de chacun et le projet collectif de correspondance avec Christian.

C'est dans ces discussions qu'ils rencontrent, travaillent, confrontent leurs problématiques et pratiques d'écriture à partir de l'opacité de celles du poète.

" Je crois que c'est la qualité et la vérité de ce qu'il dit qui fait le poème, mais aussi la manière de le dire : la langue, la musique de la phrase, le jeu sur les mots : non pas un jeu pour se jouer des mots, mais pour créer du sens en les détournant de leur usage habituel, renforcer ce que l'on avait envie de dire...

C'est alors que commence un véritable travail d'écriture, en jouant des mots comme s'ils étaient des matériaux de construction : je les oppose, les triture, les retourne...

Je crois que la poésie se caractérise par un travail sur le langage, que la poésie est jeu de langue : violence nécessaire faite à la phrase, dérèglement de la syntaxe, condensation du discours jusqu'au précipité d'images (précipité dans le sens que prend ce mot en chimie)... ".

En expliquant sa théorie de l'écriture, il a permis à chaque enfant de se construire une vision nouvelle et de générer leur écriture.

Ses lettres ont servi en même temps d'embrayeurs d'écriture et de moments de travail théorique.

Etant d'abord traversés par ce discours, les enfants ont pu en lisant/travaillant l'écriture par l'écriture, le traverser à leur tour et **se construire leur propre théorie.**

" Chaque poète construit donc son propre langage, celui qui lui permet d'interroger, d'interpeller le monde... C'est comme des lunettes qu'il nous tend pour regarder le monde et le voir autrement. (Entre nous, qui, à part les poètes (et les artistes) pose encore des questions ? "...

Entraide et solidarité car il a fallu prendre en compte les résistances de chacun pour que tous s'emparent des avancées, pour que tous soient acteurs/auteurs de leur transformation, de leur construction de pouvoir dans leur langue, donc dans leur vie.

Je pense en particulier à Hélène (troisième année de rééducation en orthophonie) qui a vécu des moments très difficiles.

" J'en ai marre de ce Christian Lewandowski " disait-elle à sa mère.

J'ai alors organisé un débat autour de son texte en demandant à chacun de dire ce qui lui plaisait et ce qui ne lui plaisait pas :

— C'est trop réel
— On comprend tout de suite
— Il n'y a pas de " suspense " - ils voulaient dire par là pas de métaphores. Nous avons repris son texte et les enfants lui ont donné des idées :

" A la place de " Les oiseaux chantent sur les branches ", je dirai " Les oiseaux chantent le silence... " et ainsi pour plusieurs phrases.

A ma demande, elle accepta de retravailler son texte pendant la récréation. Une autre fille lui proposa de rester avec elle pour l'aider. A la fin de la récréation, son texte était complètement transformé et elle me dit avec le sourire : " Ça y est, j'ai compris " !

Un nouveau débat s'est alors installé : **que faut-il faire pour qu'un texte soit poétique ?** Nous avons dressé un tableau de tout ce qui était possible.

Depuis ce moment, Hélène écrit avec plaisir et a complètement renversé son rapport à la langue.

Menant ce pari jusqu'au bout, nous avons décidé de publier.

La question du lecteur s'est alors posé avec force.

Afin qu'il sache que les enfants n'avaient pas écrit n'importe quoi, qu'ils en sont bien les auteurs, afin que leur travail soit reconnu, qu'ils existent en tant que sujets capables d'écrire et de théoriser leur pratique d'écriture, les enfants décidèrent de publier les fragments des lettres de Christian qui avaient été moteurs et écrivirent cette lettre d'introduction.

" Avant je n'écrivais pas de poèmes...

Grâce au travail collectif en classe, à la correspondance avec un poète - Christian Lewandowski - qui nous a fait confiance et qui nous a encouragés, grâce à la coopération de tous,
J'écris et j'aime la poésie.

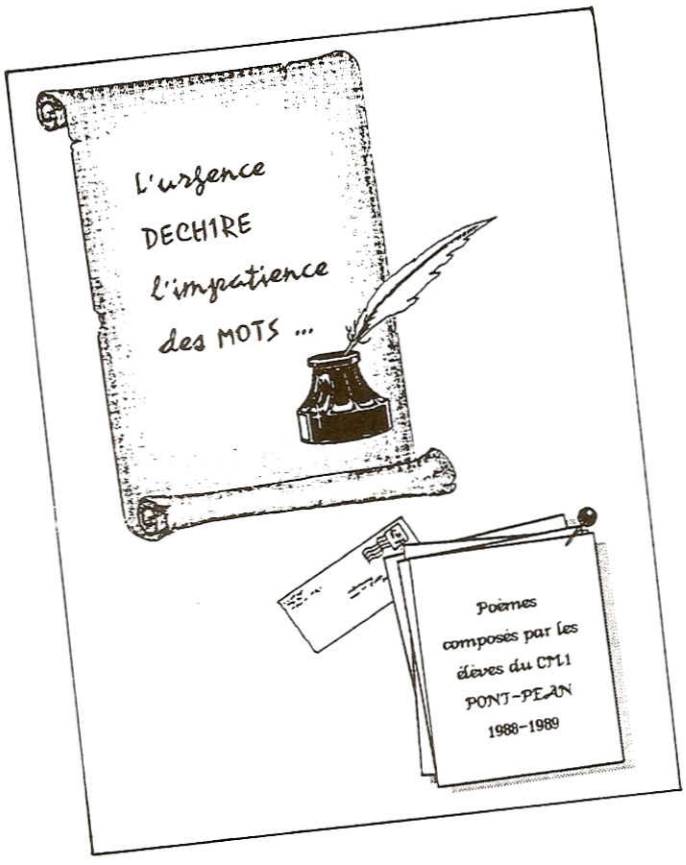
Prenez un mot, prenez-en deux...
triturez-les, apposez-les, retournez-les,
changez la forme, aidez-vous d'images
et métamorphosez-les, lisez les textes
des autres, pillez-les, travaillez les mots,
allez toujours plus loin, expliquez,
comparez vos façons d'écrire avec les autres.
Essaie... ne te décourage pas...
tu réussiras...
cela te changera la vie ! ".

Le titre, **" l'urgence déchire l'impatience des mots " fait de ce recueil un véritable manifeste pour la poésie.**

Ce travail de création dans la langue en collaboration avec un poète a permis à l'enfant de conquérir sa citoyenneté - tant dans le savoir que dans sa vie, dans son rapport avec les autres - enfants, parents, adultes.

En écrivant, en parlant dans sa langue, l'enfant a été cru, reconnu et respecté.

" Cela nous a fait un choc de voir nos texte repris. On ne s'attendait pas à cela. On est très surpris et très heureux de voir qu'un poète travaille nos textes. Cela nous montre que tu es sincère, que tu nous respectes, que tu nous considères comme des personnes et non pas comme des bébés. Cela nous touche beaucoup ; c'est la première fois que cela nous arrive " écrivent-ils à Christian au mois de mars.



Le peuplier

Peuplier rêve que des enfants jouent
avec toi. Peuplier rêve que tu seras
dans une prairie et que tu
entendras les rivières.
Peuplier je sais
que tu es
sur
du
sable
et des pierres.
Tiens bon Peuplier
et attends l'oiseau bleu.

Julien BEAUFILS

LES MOTS S'ECRIVENT AVEC LE POEME

Si les marées furieuses couvraient
à jamais
les souvenances, la nuit dépasserait
le gré
des rêves et de la poésie

Si les heures ont
fui
c'est à cause
des
risques des chemins

Si le poète écrit, moi aussi je
peux
le faire

Le poème avance de lui-même
et la poésie est elle-même
la nuit.

Jérôme CHATAIGNER